

3. ROYAUME SIGNIFIE ROYAUTÉ

Après cela, Jésus voyagea de ville en village, prêchant et proclamant la bonne nouvelle du royaume de Dieu (Lc 8:1).

La signification de l'expression « royaume de Dieu »

Le « royaume de Dieu » ou « royaume des cieux » est mentionné 58 fois dans le seul Évangile selon Matthieu. C'était le message principal de Jésus. Partout où il allait, il proclamait le royaume de Dieu. Même à la fin du livre des Actes, l'apôtre Paul parle du royaume de Dieu. Jésus dit que nous devons chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice. Ce doit être un sujet important. Alors, pourquoi si peu de gens le comprennent-ils ? Prenez un instant pour y réfléchir. Comment l'expliqueriez-vous à quelqu'un ? Qui est le roi dans le royaume de Dieu ? Le royaume est-il présent, passé ou futur ? Est-il sur terre ou au ciel ? Quel est notre rôle en tant que chrétiens ? Que signifie entrer dans le royaume de Dieu ? Comment en hériter ? Comment un royaume peut-il venir ? Ne prions-nous pas souvent : « Que ton règne vienne » ? Que demandons-nous dans nos prières ? Au cours des 100 dernières années, on estime que 10 000 articles et livres ont été écrits sur le royaume de Dieu, répondant à ces questions de diverses manières. J'espère que ce chapitre vous éclairera.

Je crois que toutes les prophéties messianiques de l'Ancien Testament et tous les passages du Nouveau Testament relatifs au Royaume de Dieu se réfèrent principalement au Messie et à son règne à venir sur cette Terre, et non à la souveraineté de Dieu. Tout vient de Dieu, mais ce Royaume ne concerne pas la souveraineté de Dieu sur l'univers.

Le rêve de Nebucadnetsar

Dans Daniel 2, Daniel explique la signification d'un rêve de Nebucadnetsar, roi de Babylone. Il y voit une statue représentant quatre grands empires, généralement interprétés comme la Babylonie,

la Médo-Perse, la Grèce et Rome. Il s'agit de vastes empires, quatre puissants royaumes de l'Antiquité.

Dans le rêve, un rocher se détache, mais sans l'intervention d'aucune main humaine. Il frappe la statue aux pieds et la brise, et le rocher devient alors une grande montagne qui remplit toute la terre. Ce rocher représente un cinquième royaume, le royaume de Dieu qui durera éternellement. Daniel a dit que Dieu établirait un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera pas sous la domination d'un autre peuple (Dn 2:44). C'est ce royaume de Dieu que nous étudions. Notez bien qu'il s'agit d'un royaume de Dieu, un royaume terrestre et non céleste. Daniel dit à Nebucadnetsar que le grand Dieu montrait au roi ce qui arriverait dans l'avenir. Daniel lui confirma que le rêve était vrai et que son interprétation était digne de foi (Dn 2:45b).

L'accomplissement de cette prophétie se produira « aux jours de ces rois-là » (les dix orteils de la statue), à la fin des temps présents, lorsqu'un rocher (le Messie) détaché de la montagne (Sion) viendra et détruira tous ces royaumes, ou ce qui en reste. Lorsque le septième ange sonnera de la trompette, de fortes voix proclameront dans le ciel que le royaume du monde est devenu le royaume du Seigneur et de son Messie, et qu'il régnera pour toujours (Ap 11:15).

Lorsque Jean-Baptiste et Jésus proclamèrent le royaume de Dieu, ils annoncèrent la venue du Messie. Ils ne pouvaient être trop explicites à ce sujet, car ils étaient sous la domination de l'Empire romain ; ils parlèrent donc du royaume plutôt que du roi. La prophétie la plus claire concernant le royaume du Messie dans l'Ancien Testament se trouve dans Daniel 7:13-14, le passage d'où Jean et Jésus tirèrent leur terminologie. Tandis que Daniel observait la vision, il vit quelqu'un qui venait sur les nuées du ciel, semblable à un fils d'homme. Il s'approcha de l'Ancien des jours et se fit présenter devant lui. À lui furent donnés la domination, la gloire et le royaume., afin que tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera jamais, et sa royauté ne sera jamais détruit. Daniel demanda à l'ange d'interpréter la vision, et il lui fut dit que les quatre bêtes étaient quatre rois qui s'élèveraient au pouvoir depuis la Terre, mais qui finiraient par disparaître. Les saints des lieux très hauts recevront le royaume et le posséderont pour toujours (Dn 7:17-18).

Jésus se présentait comme le Fils de l'Homme, un titre pour le Messie, mais qui n'était pas évident pour les non-initiés. De même, le royaume de Dieu est une expression qui peut être interprétée comme le Messie lui-même, sa monarchie ou son règne futur. Jean-Baptiste et Jésus l'utilisaient tous deux pour désigner le Messie sans préciser qui il était, précaution nécessaire dans le contexte politique dans lequel ils vivaient. Jésus ne se déplaçait pas en proclamant publiquement qu'il était le Messie. Il parlait du Fils de l'Homme, puis de lui à la troisième personne.

Le royaume est donné au Messie par Dieu, donc la manière la plus appropriée de traduire βασιλεία του θεού est le titre de ce livre : « *Le royaume venant de Dieu* ». Cette expression ne désigne pas le règne de Dieu en action, ni son règne sur l'univers ou dans nos cœurs. Ce royaume est la royauté ou la souveraineté donnée par l'Ancien des Jours au « Fils de l'Homme », qui n'est autre que Jésus le Messie.

Plus tard, Daniel eut une vision de quatre grands animaux, ou bêtes, qui sortirent de la mer. On les interprète généralement comme les mêmes empires représentés par la statue du chapitre deux. La quatrième bête féroce présente des similitudes avec celle décrite dans Apocalypse 13. Vient ensuite le point culminant : le royaume, l'autorité et la magnificence de toutes les nations de la terre sont donnés aux saints. Le royaume du Messie subsiste éternellement, et toutes les autorités le servent et lui obéissent (Dn 7:27).

Le royaume n'est pas un territoire

Nous avons l'habitude d'entendre parler des royaumes d'Israël et de Juda dans la Bible, et à l'époque moderne, il y a le Royaume-Uni et les royaumes de Jordanie, d'Arabie saoudite, etc. En français, nous pensons instinctivement que « royaume » signifie « territoire ». De nombreux commentaires et traductions françaises augmentent la confusion.

En hébreu et en grec, le sens premier du mot « royaume » est le sens abstrait de royauté, de domination ou de souveraineté, l'autorité suprême que possède un roi, et non son royaume ou son territoire. Lors de la traduction de la Bible pour le peuple Boko d'Afrique de l'Ouest, nous n'avons eu aucune difficulté à trouver un mot pour « royaume » dans ce sens abstrait. C'est un mot courant qui désigne une position

d'autorité ou de pouvoir. Que vous soyez chef de famille, président d'un comité, chef de village ou roi d'une région, l'autorité que vous détenez est votre « kpala ». Pour un roi, cela désigne sa royauté ou son règne, mais pas son territoire. Lorsqu'un nouveau roi monte sur le trône, il hérite de cette royauté.

Beaucoup de ceux qui prêchent le royaume de Dieu aujourd'hui ne comprennent pas cette expression. Ils parlent de construire, d'étendre ou de favoriser le royaume, des expressions étrangères aux Écritures. Ces verbes se rapportent à la notion territoriale de royaume plutôt qu'à l'idée abstraite de royauté ou de règne. Si « royaume » signifie royauté ou domination, comment peut-on le construire ou le favoriser ? En examinant certaines paraphrases modernes, on trouve « le royaume de Dieu » traduit par « le règne présent de Dieu dans la vie de son peuple », « cette nouvelle vie dynamique en Christ » ou « la nouvelle société de Dieu ». Ces interprétations non seulement passent à côté de l'essentiel, mais nous éloignent du sujet traité. Si « mettre sa foi en Jésus », « vivre au ciel avec Dieu », « obtenir la vie éternelle » et « vivre la nouvelle voie de Dieu » sont des concepts chrétiens valables, ils ne correspondent pas au sens sous-jacent du mot « royaume » ou « le royaume de Dieu ». Le salut et tout ce qui s'y rattache est une bénédiction que l'on trouve dans le royaume de Dieu, mais le sens fondamental de « royaume » diffère de celui du salut et ne devrait pas être compris ainsi. Ce n'était tout simplement pas ce dont Jésus parlait !

Même dans les épîtres, qui mettent l'accent sur la communauté grandissante de Jésus le Messie, le sens de l'expression « royaume de Dieu » ne change pas. Les apôtres étaient disciples de Jésus et avaient reçu un enseignement régulier sur le royaume de Dieu.

Après sa résurrection, Jésus monta au ciel où il siégea sur le trône avec le Père. Il bâtit son Église (communauté) ici-bas, et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. À son retour, il accordera aux vainqueurs le droit de partager son trône terrestre, tout comme il a conquis et partagé le trône de son Père au ciel. Il les invitera en disant : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Héritez du royaume préparé pour vous dès la fondation du monde » (Mt 25, 34). Le règne messianique sur terre a toujours fait partie du plan originel de Dieu.

La signification première de « royaume »

Le mot « royaume » tel qu'il est utilisé dans la Bible a une gamme de significations qui sont souvent confondues, et c'est l'une des raisons pour lesquelles peu de gens comprennent la véritable signification du royaume de Dieu.

Le lexique hébreu de l'Ancien Testament de Brown, Driver et Briggs propose plusieurs traductions du mot hébreu pour « royaume », dérivées de la racine triconsonantique hébraïque MLK « roi ». Selon le contexte, elles se rapportent à

statut: souveraineté, domination, pouvoir royal
bureau: monarchie
action: régner, gouverner
zone: royaume, territoire

Le lexique grec-anglais BAG (Bauer, Arndt & Gingrich) donne les significations de βασιλεία « royaume » comme suit :

1. royauté, pouvoir royal, règne royal, royaume
2. royaume (territoire gouverné par un roi)
3. le règne royal ou royaume de Dieu

Ils le définissent comme un concept principalement eschatologique, commençant à apparaître chez les prophètes, élaboré dans des passages apocalyptiques et enseigné par Jésus.

La définition de « βασιλεία » dans le dictionnaire biblique Strong est similaire :

1. pouvoir royal, royauté, domination, règle (à ne pas confondre avec un royaume réel mais plutôt avec le droit ou l'autorité de gouverner un royaume)
2. le pouvoir royal de Jésus en tant que Messie triomphant
3. le pouvoir royal et la dignité conférés aux chrétiens dans le royaume du Messie
4. un royaume, le territoire soumis au règne d'un roi
5. utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner le règne du Messie

La royauté, le pouvoir royal et le règne sont ce à quoi nous devrions normalement penser lorsque nous voyons le mot « royaume » dans le

NT, mais, pour chaque occurrence de l'expression « royaume de Dieu », nous devons décider si le verset fait référence à la fonction de royauté, à la personne du roi, ou au gouvernement ou à la monarchie du roi.

Dans ce livre, nous nous intéressons principalement à l'expression « royaume de Dieu » et à son synonyme « royaume des cieux ». Cependant, il existe également les variantes suivantes :

- «Que ton règne vienne» (Mt 6:10), en référence au Père.
- « son royaume » (Mt 13:41), en référence au Fils de l'homme.
- « le royaume de leur Père » (Mt 13:43)
- « Le royaume de mon Père » (Mt 26:29). Le passage parallèle de Marc 14:25 parle du « royaume de Dieu ».
- « le règne à venir de notre père David » (Mc 11:10)
- « le royaume du Fils qu'il aime » (Col 1:13)
- « son royaume céleste (celui du Seigneur) » (2 Ti 4:18)
- « le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 1:11).

Toutes ces expressions font référence au futur royaume terrestre du Messie, à l'exception de Colossiens 1:13, qui évoque la monarchie. En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes déjà membres de la famille royale. Aucune d'elles ne se rapporte à la souveraineté de Dieu ou à un royaume céleste imaginaire, et aucune ne devrait être spiritualisée ni assimilée à l'Église.

Royaume est un mot politique

Il est difficile de concevoir un mot plus politique que « royaume ». Il est comparable à « gouvernement » et à « politique ». La séparation de l'Église et de l'État est peut-être souhaitable, mais le royaume de Dieu et les royaumes de ce monde relèvent de la même catégorie. Si le terme « royaume » désigne la fonction royale, il doit avoir une connotation politique. Les Juifs s'attendaient à un royaume juif, politique et géographique, avec leur propre Messie juif comme roi sur une vaste région du Moyen-Orient et, à terme, sur le monde entier. Lorsqu'ils entendirent l'expression sur les lèvres de Jean-Baptiste ou de Jésus, c'est ce qu'ils imaginaient. Jean et Jésus étaient des prophètes juifs, prêchant à un public juif. Oublions l'idée qu'ils parlaient du christianisme. Il n'y avait ni chrétiens ni églises lorsque Jean et Jésus

prêchaient. L'Église naquit à la Pentecôte, lorsque les disciples furent remplis du Saint-Esprit, comme le décrit Actes 2:1-13.

La venue du Saint-Esprit avait été promise par Jésus. Il avait dit à ses disciples qu'ils connaissaient l'existence de l'Esprit parce qu'il était avec eux, mais qu'un jour il serait en eux (Jn 14:17). Le Saint-Esprit était avec eux tant que Jésus était là, mais il n'était pas en eux avant d'être répandu à la Pentecôte. Paul définissait le chrétien comme une personne en qui le Saint-Esprit habite. Il disait que quiconque n'a pas l'Esprit du Christ n'appartient pas au Christ (Rm 8:9). C'est ce que signifie être un chrétien né de nouveau. Les disciples de Jésus suivaient un prophète juif et étaient de plus en plus convaincus qu'il était le Messie. Dès le début, alors que Jésus rassemblait son équipe, André alla trouver son frère Pierre et lui annonça qu'ils avaient trouvé le Messie (Jn 1:41). Cette conviction initiale mit du temps à se concrétiser. Ce n'est que juste avant la transfiguration, lorsque Pierre, Jacques et Jean virent Jésus dans toute sa gloire, que Jésus demanda à ses disciples qui ils pensaient qu'il était. Pierre répondit avec assurance qu'il était le Messie (Mc 8:29).

Les nombreuses déclarations des prophètes de l'Ancien Testament concernant un royaume messianique ne se sont jamais réalisées. Ce sont des promesses d'un royaume terrestre, confirmées par Jean-Baptiste et Jésus dans leur proclamation. Isaïe a annoncé que, dans les derniers jours, la montagne du temple du Seigneur serait établie comme la plus haute montagne et s'élèverait au-dessus des collines, et que toutes les nations y afflueraient en disant : « Montons au temple du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. » L'instruction viendra de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. Il sera le juge des nations et tranchera les différends de nombreux peuples. De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpes. Les nations ne lèveront plus l'épée les unes contre les autres, elles n'apprendront même plus la guerre (Es 2:2-4).

Ésaïe prophétisa de nouveau à Israël : un enfant leur naîtrait, un fils leur serait donné et le gouvernement reposerait sur ses épaules. On l'appellerait Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Son gouvernement et sa paix ne connaîtraient pas de fin. Il régnerait sur son royaume, assis sur le trône de David, l'établissant et

le soutenant par le droit et la justice, dès maintenant et à jamais (Es 9:6-7).

De toute évidence, ces prophéties ne se sont pas encore accomplies. Nombre des prophéties messianiques de l'Ancien Testament et le royaume de Dieu proclamé par Jean et Jésus ne s'accompliront que dans les temps à venir, lors de la résurrection des justes (Lc 20:35). Les amillénaristes affirment que ce royaume ne doit pas être interprété littéralement, tandis que les postmillénaristes pensent qu'il est déjà là ou qu'il se réalisera avant le retour du Messie. Y a-t-il quelque chose ici qui suggère que ces prophéties ne doivent pas être prises au pied de la lettre ? N'est-il pas logique que Dieu instaure un royaume avant la fin du monde, où règneront la justice et la droiture, pour montrer à l'homme comment les choses auraient pu être sans les guerres, les dictatures, la cupidité et l'orgueil des dirigeants mondiaux ? Un jour, Jésus sera Roi des rois et Seigneur des seigneurs ici-bas. En tant que Dieu, il est toujours roi, mais ses ennemis, qu'ils soient au ciel ou sur terre, n'ont pas encore commencé à être éliminés. Il est assis sur le trône du Père dans le ciel et gouverne l'univers, mais il n'exerce pas encore son autorité sur la Terre, la gouvernant avec une verge de fer comme il le fera.

Ces prophéties peuvent-elles être spiritualisées ou allégorisées afin que le royaume terrestre prophétisé du Messie soit aboli ? La nation d'Israël est un acteur clé ici, et la géographie du Moyen-Orient a un rôle important à jouer.

Certaines prophéties affirment sans ambiguïté que le Seigneur Dieu lui-même régnera sur Terre, ce qui a conduit à la croyance que le Messie est en quelque sorte divin. Les Juifs avaient du mal à comprendre cela, mais depuis l'incarnation, lorsque le Dieu d'Israël a pris chair humaine en Jésus, les chrétiens comprennent comment le Seigneur Dieu d'Israël peut régner en tant qu'homme depuis le mont Sion. Isaïe a dit qu'en ce jour-là, la lune sera confuse, et le soleil sera couvert de honte; car l'Éternel des armées régnera dans la gloire sur la montagne de Sion et à Jérusalem, en présence de ses officiers (Es 24:23). Il a également exprimé qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apportera la paix, annoncera la bonne nouvelle du salut et annoncera au peuple de Jérusalem que son Dieu règne. Leurs sentinelles élèveront la voix et chanteront de joie, car elles verront le

retour du Seigneur à Sion. Les ruines de Jérusalem éclateront en chants de triomphe, car le Seigneur consolera son peuple et rachètera Jérusalem. Le Seigneur portera son bras saint aux yeux de toutes les nations, et toutes les extrémités de la terre verront son salut (Es 52:7-10). Tout cela fait référence à la seconde venue de Jésus, et non à la première.

Différencier les deux royaumes

Vous n'aurez pas une compréhension claire du royaume de Dieu si, au fond de vous, vous l'interprétez comme le royaume de Dieu, l'Église ou le ciel. Ceux qui ont spiritualisé le royaume enseignent que le royaume de Dieu est le règne universel de Dieu, même si Jésus est présenté comme le roi. Dans les Psaumes, nous lisons que Dieu règne souverainement sur l'univers : « Le règne appartient à l'Éternel ; il domine sur les nations » (Ps 22:27-28). « L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses » (Ps 103:19). Ces passages font référence à la souveraineté de Dieu sur toutes choses, mais ce n'est pas le royaume de Dieu annoncé par Jean-Baptiste et Jésus dans les Évangiles. Il est vrai que dans une expression génitive comme « royaume de X », on s'attendrait normalement à ce que X soit le roi, mais lorsqu'il s'agit de Dieu, source de toutes choses, nous ne pouvons pas être aussi dogmatiques.

L'apôtre Jean eut une vision de Dieu sur son trône céleste. Le Seigneur Dieu Tout-Puissant est roi. Les anciens adorèrent Dieu, déclarant qu'il était digne de recevoir gloire, honneur et puissance (Ap 4:11). Puis l'Agneau de Dieu apparaît, debout au milieu du trône, et toute la création chante, attribuant louange, honneur, gloire et puissance à celui qui siège sur le trône et à l'Agneau (Ap 5:13). Ce que fait le Père, le Fils le fait, et vice versa. Même un pronom singulier est utilisé pour les désigner tous deux dans certains passages : « Le trône de Dieu et l'Agneau seront dans la ville, et ses serviteurs l'adoreront » (Ap 22:3).

On ne peut diviser la Trinité. On ne peut jamais parler du Fils en excluant complètement le Père. Le royaume de Dieu, bien qu'appartenant principalement au Fils, aura toujours la nuance de venir du Père et d'appartenir au Père. Mais ce que je veux dire ici, c'est que le royaume de Dieu proclamé par Jésus et Jean-Baptiste se concentre sur le royaume terrestre du Messie. Ils ne parlent jamais du règne

souverain de Dieu sur la création. On peut le considérer comme le royaume de Dieu, signifiant que c'est le Père qui a oint et établi le Fils comme roi, un royaume dont Dieu est responsable. Mais pour saisir la véritable signification du royaume de Dieu, il faut le considérer comme le royaume de Jésus le Messie.

De plus, il est largement admis parmi les biblistes que le mot « royaume » dans cette expression a pour sens premier « royauté », comme le montrent les définitions du dictionnaire ci-dessus. L'accent est mis sur le règne ou l'autorité royale plutôt que sur le royaume ou le territoire sur lequel on règne. Si le royaume de Dieu est interprété comme la souveraineté de Dieu, comment Jésus peut-il parler de son avènement ? Dieu a toujours été le souverain de sa création. Et si le royaume de Dieu est sa royauté, comment pouvons-nous espérer le posséder ou l'hériter ? Jésus a dit : « Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu leur appartient » (Lc 6:20).

Seuls quelques passages du Nouveau Testament font référence au royaume que Dieu possède, c'est-à-dire à son règne souverain sur l'univers, tandis que l'expression « royaume de Dieu » et son synonyme « royaume des cieux » se réfèrent exclusivement à une royauté venant de Dieu ou du ciel, une royauté que Dieu établira parmi les hommes sur la Terre, une royauté dont les royautés de David et de Salomon étaient une préfiguration, une royauté qui appartient à Jésus le Messie.

Herman Ridderbos, dans « L'avènement du Royaume », 1962, écrit : « Il convient d'opérer une double distinction. En premier lieu, l'Ancien Testament parle d'une royauté générale et d'une royauté particulière du Seigneur. La première concerne le pouvoir et la domination universels de Dieu sur l'univers et toutes les nations, et se fonde sur la création du ciel et de la terre. La seconde dénote la relation particulière entre le Seigneur et Israël. »

La confusion naît lorsque les gens ne font pas la distinction entre ces deux royaumes de Dieu. Il est plus clair pour nous de penser en termes de royaume céleste et de royaume terrestre. Le trône de Dieu est au ciel. Il y règne et est souverain sur l'univers. Le trône du Messie sera sur Terre et il régnera sur toute la Terre. Le Messie est l'homme, Jésus, et son autorité vient de Dieu le Père. Jésus est le roi, et sa royauté sera manifestée à son retour. Dieu règne finalement aussi par ce royaume,

ce qui reflète la subtile ambiguïté de l'expression, mais là n'est pas l'essentiel. Les études théologiques sur le royaume de Dieu prêché par Jésus confondent souvent la question en l'assimilant à la souveraineté de Dieu telle qu'enseignée dans l'Ancien Testament. Il ne s'agit pas de la même chose. Les prophéties de fin des temps de l'Ancien Testament ne concernent pas la souveraineté de Dieu ; elles sont messianiques et révèlent de nombreux faits concernant le royaume que Jésus établira à son retour sur Terre. Beaucoup de ces détails ne sont pas répétés dans le Nouveau Testament, mais ils ne doivent pas être négligés.

L'erreur du « règne de Dieu dans nos cœurs »

La Bible d'étude NIV (1984) donne une définition commune du royaume de Dieu dans son commentaire sur Matthieu 3:2, la première occurrence de l'expression dans le NT :

Le royaume des cieux/Dieu dans la prédication de Jésus telle que relatée dans les Évangiles est le règne de Dieu qu'il réalise par Jésus-Christ – c'est-à-dire l'établissement du règne de Dieu dans le cœur et la vie de son peuple, la victoire sur toutes les forces du mal, l'élimination du monde de toutes les conséquences du péché – y compris la mort et tout ce qui diminue la vie – et la création d'un nouvel ordre de justice et de paix.

Cette définition est vaguement biblique, mais comme les commentaires de la NIV sur les événements eschatologiques sont principalement amilléaristes, l'accent est mis sur une approche erronée. Il ne s'agit pas du règne de Dieu que Jésus instaure dans le cœur et la vie de son peuple ; il s'agit du règne futur du Christ sur ce monde. Aucun verset des Écritures ne lie le royaume de Dieu à l'idée de Dieu régnant dans nos cœurs et nos vies. De plus, affirmer que « le royaume de Dieu est le règne de Dieu qu'il instaure par Jésus-Christ » ne fait pas ressortir le véritable sens de l'expression, comme Jésus-Christ étant le roi, son règne sur la terre avec les saints régnant avec lui. Jésus confère un royaume aux saints, et c'est leur règne sur le monde, dans le cadre de leur glorification, qui est au centre de l'attention, et non leur soumission à Dieu.

La domination de Dieu dans le cœur et la vie de son peuple n'est pas si pertinente en eschatologie. Les saints se soumettent volontiers à leur

Seigneur tandis qu'il récompense, exalte et glorifie son peuple racheté, vainquant toutes les forces du mal, éliminant toutes les conséquences du péché du monde et instaurant un nouvel ordre de justice et de paix.

Quelle était la compréhension de Jean Calvin du royaume de Dieu ? Il dit : En proclamant le royaume de Dieu, il (le Seigneur) les appelait à la foi, car par le royaume de Dieu, dont il enseignait la proximité, il entendait le pardon des péchés, le salut, la vie et tout ce que nous obtenons en Christ. (Livre 3, chapitre 3, section 19.) Il précise dans son Institution que sa compréhension de la royauté du Christ est spirituelle. Il ne rompt pas avec la pensée platonicienne d'Augustin et dissocie l'expression de ses racines messianiques juives.

L'expression « le royaume de Dieu/des cieux » désigne le royaume de Dieu/des cieux que Dieu établira parmi les hommes sur Terre. Ce royaume vient de Dieu, et un homme, Jésus-Christ, descendant de David, en sera le roi. C'est un royaume dont nous, ses disciples, pouvons hériter, mais nous ne pouvons hériter du règne universel de Dieu.

Depuis son ascension au ciel, Jésus est souvent représenté assis à la droite de Dieu sur son trône. Il est là parce qu'il est Dieu. Là où est le Père, là est le Fils de Dieu, et là aussi l'Esprit de Dieu. Mais ce n'est pas le royaume de Dieu dont Jésus parlait souvent. On ne nous dit jamais que Jésus règne du ciel. Après son retour, Jésus régnera sur la Terre, sur le trône de son ancêtre David. C'est le royaume de Dieu, un royaume qui vient de Dieu ou du ciel, « le royaume du Fils qu'il aime ». Depuis que Jésus est entré dans l'histoire, il n'y a eu de salut sous aucun autre nom sous le ciel, et après son retour comme roi, le royaume qu'il établira sera le seul royaume.

La nature du royaume de Dieu

Le royaume de Dieu a été décrit de diverses manières : universel, particulier, politique, spirituel, manifesté et caché. Comment interpréter ces affirmations parfois contradictoires ? Jésus a enseigné à ses disciples, par des paraboles, que le royaume est à la fois mondial et juif, et spirituel et politique. Aujourd'hui, le royaume n'est qu'une prophétie ; dans le futur, il se manifestera au retour du Roi. Ce n'est qu'à l'aube du millénaire qu'il pourra être considéré comme géographique, lorsque le centre de l'autorité sera à Jérusalem.

Le royaume de Dieu est juif dans le sens où le roi, le Messie, est juif, son trône sera à Jérusalem, et le contexte historique et les prophéties s'y rapportant se trouvent dans les Écritures juives, l'Ancien Testament.

Le royaume est politique car le Messie sera roi et exigera une allégeance totale. Il régnera d'Orient en Occident et sera à la fois législateur et juge. Le royaume est spirituel dans le sens où de nombreuses paraboles du royaume de Dieu impliquent la semence, la parole de Dieu, semée à l'époque actuelle. C'est en entendant la parole de Dieu, en y croyant et en naissant de nouveau par l'Esprit de Dieu que les peuples de toutes les nations deviennent enfants de Dieu et entrent dans la famille royale comme héritiers de Dieu. Il n'y aura pas de royaume avant le retour du Messie, mais les croyants sont déjà assurés d'une place dans sa monarchie.

Il est instructif de comparer le royaume de Dieu et l'État islamique auquel aspire l'islam classique. Nombre de musulmans sont connus pour privilégier Allah et l'État musulman avant leur pays non musulman. Nombre de chrétiens considèrent également que leur allégeance à Dieu est primordiale. Le christianisme et l'islam sont deux religions dont les fidèles croient que Dieu est suprême, leur roi. La différence majeure réside dans le fait que de nombreux musulmans tentent de conquérir les royaumes de ce monde par le djihad, tandis que les chrétiens croient que Jésus est celui qui remportera la victoire pour nous lorsqu'il reviendra et inaugurera le royaume.

Pilate demanda à Jésus s'il était le roi des Juifs. Jésus répondit que sa royauté n'était pas de ce monde, que son autorité venait de Dieu. Il ne disait pas que son royaume n'était pas de ce monde. Si c'était le cas, ses serviteurs lutteraient pour l'empêcher d'être livré aux Juifs. Mais pour l'instant, dit-il, vu la situation, sa royauté n'était pas d'ici. Alors, tu es roi ? demanda Pilate. Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité (Jn 18:36-37).

Le royaume de Jésus sera établi sur cette terre, mais il ne sera pas comparable aux royaumes terrestres qui disposent d'armées pour conquérir et défendre. Sa royauté vient de Dieu, qui, au retour de Jésus, remplacera le royaume du monde par le sien.

Le royaume est comme un trésor caché dans un champ (Mt 13:44). Caché, car il n'est pas encore là, il est futur. L'Église est visible et c'est une institution religieuse, et non politique. Sa mission est de faire des disciples de toutes les nations. Ce sont les saints, les vrais croyants, qui hériteront de la monarchie dans le royaume du Messie. Au retour de Jésus, tout sera manifesté. Jésus et son peuple gouverneront alors le monde. Son trône glorieux sera visible à Jérusalem et il deviendra évident que le monde est son domaine. Ce sont les manifestations concrètes de son royaume. Mais à notre époque, qu'avons-nous ? Il n'y a ni roi, ni trône, ni monarchie active, ni règne. Jésus est assis sur le trône du Père, attendant (Hé 10:13) le jour où le Père fera de ses ennemis son marchepied.

On aime comparer le royaume de Dieu à l'Église. C'est difficile, car « royaume » est un mot abstrait qui signifie « royauté » ou « règne ». Quant aux personnes, il faut penser au roi ou à son gouvernement, la monarchie. Le royaume ne désigne jamais les sujets d'un royaume. « Les fils du royaume » est une expression biblique qui désigne la monarchie, et non les sujets. Jésus a dit que les doux hériteront de la terre, c'est-à-dire ceux qui se soumettent à Dieu. Les saints, la véritable Église, composée de ceux qui sont nés de nouveau de l'Esprit de Dieu de tous temps et de tous lieux, gouverneront dans le royaume à venir. Ce sont les « fils du royaume », les princes ou la monarchie, ceux qui régneront avec Christ. Plus d'informations à ce sujet ci-dessous. Malheureusement, de nombreux membres de l'Église mondiale d'aujourd'hui ne feront pas partie du royaume demain. Jésus a dit que ceux qui lui disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de son Père (Mt 7:21).

De nombreux passages des Écritures nous disent que le royaume du Messie appartient à ce monde. Il siégera sur le trône de David, et le Père a dit au Fils de le lui demander, et il lui donnerait les nations en héritage, les extrémités de la terre en possession. Il les brisera avec une verge de fer et les brisera comme de la poterie (Ps 2:8). Cela ne ressemble pas à un royaume spirituel !

L'origine juive du royaume

Le royaume de Dieu est parfois opposé à la Loi et aux Prophètes (Lc 16:16). Cette dernière expression évoque l'alliance de Dieu avec Israël, tandis que le royaume de Dieu évoque sa nouvelle alliance avec toutes les nations, y compris les Juifs croyants. Qu'est-ce qu'une alliance ? BAG définit le mot grec comme signifiant « une déclaration de la volonté d'une personne, et non le résultat d'un accord entre deux parties, comme un pacte ou un contrat ». Une alliance est donc un décret, dont Dieu seul fixe les conditions. Dans les alliances de Dieu, il promet des bénédictions qui dépendent de l'obéissance de ceux qui les reçoivent. Dans mes langues africaines, il était difficile de traduire ce concept, mais nous avons finalement opté pour un mot qui signifie préoccupation ou engagement. La nouvelle alliance est un décret d'engagement divin envers les chrétiens, ratifié par le sang versé du Christ, et dépendant de leur foi et de leur obéissance continues. Cependant, les dons et l'appel de Dieu sont immuables (Rm 11:29), de sorte que les chrétiens nés de nouveau resteront fermes dans leur foi. Mais leur expérience quotidienne des bénédictions de Dieu variera en fonction de leur volonté de le servir.

Les royaumes juifs de Juda et d'Israël préfiguraient le royaume du Messie, mais dans Matthieu 21:43, Jésus a annoncé que le royaume de Dieu serait enlevé aux Juifs et donné à un peuple qui en produirait les fruits. Une parabole du royaume (Mt 22:2-10) compare le royaume à un roi qui prépare un festin de noces pour son fils (le Messie). Les invités initiaux (Israël) ont présenté des excuses, et ils ont été disqualifiés. Après cela, tous ont été invités. Israël, en tant que nation, n'a jamais réellement possédé le royaume ; ils n'avaient qu'une promesse conditionnelle. Le mystère révélé à l'apôtre Paul est que les nations sont désormais cohéritiers avec les Juifs, membres du même corps (du Christ), et participants de la promesse originelle faite à Abraham (Éph 3:6).

Manger à la table du roi était un élément important de la culture du royaume. Le roi ne régnait pas seul ; ses ministres, souvent des membres de sa famille et des amis de confiance, régnaient avec lui, et la table royale symbolisait leur camaraderie. Jésus dit à ses disciples qu'il ne boirait plus de vin jusqu'au jour où il en boirait de nouveau dans le royaume de Dieu (Mc 14:25). D'autres versets, dispersés dans

les Écritures, évoquent le fait de manger et de boire dans le royaume de Dieu, et il est passionnant d'envisager cette possibilité. Nombreux seront ceux qui viendront d'Orient et d'Occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux (Mt 8:11). Jésus promet à ses disciples qu'ils mangeraient et boiraient à sa table dans son royaume (Lc 22:30). La tradition juive était forte de l'idée qu'il y ait un banquet dans le royaume de Dieu (Is 25:6 ; Lc 14:15). « Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau » est une bénédiction donnée dans Apocalypse 19:9.

Le ministère de Jésus s'adressait principalement aux Juifs de son époque. Il était né roi et leur Messie promis, mais il n'est pas venu régner immédiatement ; Dieu avait prévu d'inclure les nations dans la hiérarchie dirigeante. Sous la domination de Rome, Jésus a dû utiliser un langage convenablement voilé pour parler de lui-même et de son futur royaume. N'oublions jamais que Jésus était le Messie promis, et que le royaume de Dieu dont il parlait si souvent était son règne futur sur terre. C'est pourquoi il nous a dit de prier pour que le royaume de Dieu vienne, lorsque sa volonté serait faite sur terre comme au ciel (Mt 6:10).

Une véritable compréhension des paraboles révèle comment le message de l'Évangile de Jésus serait prêché dans le monde et accueilli par ceux qui croiraient en lui. Par la foi, ils seraient sauvés et hériteraient du royaume que l'apôtre Jean préfère décrire comme la vie éternelle. Le salut consiste à partager la nature de Dieu et à devenir parfait, à ressusciter en tant qu'êtres immortels, à être libéré de la souffrance, de la tristesse, de la maladie et de la mort, et à régner avec Christ sur la terre. Tout cela fait partie de la vie éternelle.

Le royaume proclamé par Jésus est à la fois céleste et terrestre. Céleste, car après la résurrection, la Nouvelle Jérusalem serait leur demeure céleste. Le royaume de Dieu est également terrestre, car il implique la domination du monde. L'homme a été créé par Dieu pour gouverner le monde. Tel était son plan originel pour eux (Gn 1:26 ; 9:2 ; Ps 8:6-8 ; 115:16) et demeure le plan de Dieu pour les rachetés.

Certains commentateurs ne comprennent pas le concept abstrait de royaume comme royauté et l'interprètent comme un domaine ou un peuple. Par conséquent, ils ne peuvent pas donner une bonne explication de ce que signifie entrer ou hériter du royaume ou de ce

que signifie parler du royaume comme étant à venir. Ils passent du temps à discuter de la souveraineté de Dieu dans l'Ancien Testament. Bien que le royaume ait été préfiguré dans les prophéties, l'expression « royaume de Dieu » n'y existe pas. Ils insistent sur la déclaration de Jésus : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous », ce qui est une erreur de traduction. Jésus s'adressait à des pharisiens incrédules. Comment le royaume de Dieu pouvait-il être au milieu d'eux ? Il faisait référence à lui-même ; c'était lui qui était parmi eux.

On parle souvent des croyants comme de citoyens du royaume de Dieu, ce qui n'est pas enseigné dans la Bible. Cet enseignement ignore l'une des plus grandes bénédictions de notre salut : notre glorification en tant que dirigeants du royaume du Christ. Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont appelés citoyens à deux reprises (Eph 2:19, Php 3:20). Paul les qualifie de concitoyens avec les saints et de membres de la famille de Dieu, et affirme que leur citoyenneté est au ciel. Le terme « concitoyens » est ici figuratif, signifiant que les nations étaient devenus des « autochtones » ou des « initiés » aux côtés des saints juifs. Ils étaient désormais membres de la famille de Dieu, tout comme les étrangers de l'Ancien Testament convertis au judaïsme et circoncis devenaient membres de la nation d'Israël. Leur citoyenneté est au ciel, et non à Rome, à laquelle beaucoup aspiraient. Le contexte n'implique pas que les chrétiens soient sujets ou citoyens du royaume du Messie. Les membres de la royauté ne sont jamais qualifiés de sujets.

Le royaume terrestre de Dieu prédit par Paul

Luc nous raconte dans Actes 19:8 qu'à Éphèse, Paul entra dans une synagogue et tint des discussions pendant trois mois, persuadant les gens au sujet du royaume de Dieu (Ac 19:8). Puis, lorsque Paul arriva finalement à Rome vers la fin de son ministère, il enseigna les Juifs de Rome, et son message était toujours centré sur le royaume de Dieu. Il leur expliqua le royaume de Dieu, essayant de les convaincre de l'existence de Jésus à partir de la loi de Moïse et des prophètes (Ac 28:23). Certains furent convaincus, mais d'autres refusèrent de croire, et il leur dit que ce message du salut de Dieu avait été envoyé aux nations. Elles écouteraient. Puis Luc raconte qu'il continua à prêcher le royaume de Dieu et à enseigner avec assurance et liberté le Seigneur Jésus le Messie.

Il n'y a que dix références au royaume de Dieu dans les épîtres de Paul. Son accent et son vocabulaire se sont donc éloignés du règne futur du Messie, se concentrant naturellement davantage sur sa signification présente. Il enseignait que le royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture et de boisson, mais de justice, de paix et de joie produites par le Saint-Esprit (Rm 14:17), et qu'il ne s'agit pas de simples paroles, mais d'une puissance réelle (1 Co 4:20). Aucune de ces affirmations ne prouve que le royaume a été réalisé. Ce sont des vérités intemporelles. Hériter du royaume était pour lui un événement futur (1 Co 6:9). Pour interpréter des versets comme celui-ci, nous devons nous interroger sur le sens précis du mot « royaume » dans le contexte. Comme nous l'avons vu, « royaume » peut désigner le règne, la royauté, le domaine ou la maison royale. Dans Romains 14, Paul parle des chrétiens faibles et forts et du danger de se juger les uns les autres. Quel est le lien avec le royaume de Dieu ? Juste ceci. Le règne futur du Messie sera caractérisé par la justice, la paix, la joie et la puissance. Les chrétiens, justifiés par la foi en lui, en paix avec Dieu et dans la joie de l'Esprit, constitueront le gouvernement du royaume du Messie. Ils doivent donc apprendre les valeurs du royaume dès maintenant et ne pas se disputer pour des questions futiles comme ce que l'on doit manger ou boire.

Lorsque Paul déclare que Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a introduits dans le royaume (la monarchie) du Fils qu'il aime (Col 1:13), il parle de notre statut. Nous faisons déjà partie du royaume du Messie, bien qu'en tant qu'héritiers, car nous n'en sommes pas encore entrés en possession. Paul le précise aux Corinthiens, dont certains pensaient déjà régner (1 Co 4:8). Jean enseignait que la nouvelle naissance garantissait l'entrée dans le royaume de Dieu (Jn 3:3), la monarchie messianique. Tel est notre statut actuel d'enfants de Dieu, mais il ne se réalisera qu'à la résurrection, lorsque nous serons glorifiés et accueillis dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (2 Pi 1:11). Le règne dans la gloire est notre espérance, et non notre expérience présente.

La déclaration la plus claire de Paul concernant le royaume messianique se trouve dans 1 Corinthiens 15:24-25. Après que le Messie aura régné sur la terre et soumis à lui tous les dirigeants, toutes les autorités et tous les pouvoirs, viendra la fin (du monde), lorsqu'il

remettra le royaume à Dieu le Père. Assis sur le trône de son Père au ciel, Jésus n'élimine pas immédiatement ces puissances maléfiques. Il ne le fera ici-bas que lorsqu'il régnera depuis Sion (Ps 2:6-12).

Paul soutient qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes ses héritiers et cohéritiers avec Christ. Tel est notre statut : rien n'est hérité tant que le royaume n'est pas établi. Les doux hériteront la terre (Mt 5:5), mais le temps n'est pas encore venu. Si nous prouvons notre fidélité en partageant ses souffrances, nous partagerons aussi sa gloire (Rm 8:17). Paul dit avoir tout enduré pour les élus, afin qu'eux aussi reçoivent le salut par le Messie Jésus, ainsi que la gloire éternelle. S'ils persévèrent, ils régneront avec lui (2 Tm 2:10, 12a). Ce salut inclut la gloire éternelle que nous recevrons lorsque nous régnerons avec le Messie. Paul exhorte les croyants à vivre d'une manière digne de Dieu, qui les appelle à son royaume et à sa gloire (1 Th 2:12). « Son royaume » est le règne messianique, et non le règne universel de Dieu, et sa gloire est celle de participer au gouvernement et à la monarchie messianiques. Le temps ici est présent (appels), ou plutôt habituel ; c'est ce que Dieu fait habituellement : il appelle les hommes à entrer dans la monarchie et la gloire de son Fils.

Paul place sa charge envers Timothée dans une perspective eschatologique solennelle lorsqu'il dit :

Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et en vue de son avènement pour son règne (2 Tm 4:1).

C'est Jésus-Christ qui jugera les vivants et les morts. Il reviendra certainement (son apparition), et son royaume est la réalité ultime (2 Timothée 4:1). Cet avertissement solennel est en harmonie avec les événements futurs décrits dans Apoc. 19-20 : la seconde venue du Christ, le millénium et le jugement du trône blanc. Paul dit également à Timothée que le Seigneur le délivrera de toute attaque et le conduira sain et sauf dans son royaume céleste (2 Ti 4:18). Le royaume est futur pour Paul et céleste. Le commentaire de la NIV suggère le ciel lui-même, car au verset 6, Paul dit : « Le moment de mon départ est arrivé » (2 Ti 4:6). Mais le ciel est-il jamais décrit dans les Écritures comme un « royaume céleste » ? Paul mentionne le royaume du Messie au verset 1, et il fait référence à son apparition au verset 8. Le lexique grec BAG définit l'adjectif « céleste » comme « quelque chose

qui est là, au ciel, avec Dieu, ou qui y appartient naturellement, ou qui en vient ». De même que le royaume de Dieu se traduit mieux par « royaume de Dieu », de même ici, le royaume céleste est le royaume qui descend du ciel. C'est ce que Paul attendait, et non un état intermédiaire au ciel dont nous savons très peu de choses. D'autres choses sont qualifiées de « célestes » en raison de leur origine céleste :

L'homme céleste - Jésus (1 Co 15:48-49)

Un appel céleste - de Dieu (Hé 3:1)

Le don céleste - le Saint-Esprit (Hé 6:4)

Une patrie meilleure, une patrie céleste, la cité que Dieu leur a préparée (Hé 11:16).

La Jérusalem céleste (Hé 12:22) – la ville qui descend du ciel d'auprès de Dieu (Ap 21:2).

Voici la Nouvelle Jérusalem, la cité éternelle où Dieu vit avec ses anges et les âmes des justes morts. De plus, le trône de Dieu et de l'Agneau s'y trouvent ; le Messie et ses saints ressuscités y régneront.

Le royaume dans Hébreux, Jacques et Pierre

On trouve dix autres références au royaume de Dieu dans les livres des Hébreux à l'Apocalypse, et il est instructif de constater que tous ces auteurs l'interprètent comme un royaume messianique terrestre. Du moins, c'est ce que pensent de nombreux érudits.

Citant le Psaume 45:6, l'auteur de l'épître aux Hébreux interprète le roi du Psaume 45 comme le Messie, le Fils de Dieu. Il l'appelle Dieu et affirme que son trône est éternel, et que le sceptre de son règne est un sceptre de justice (Hé 1:8).

Dans Hébreux 12:28, il fait une observation importante : nous recevons un royaume inébranlable. Recevoir ce royaume équivaut à en hériter et à régner avec le Messie durant son règne millénaire.

Jacques, le frère du Seigneur, a dit que Dieu a choisi les pauvres du monde pour qu'ils deviennent riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment (Jc 2:5). Fort de ses origines juives pieuses, il avait une foi profonde que nous serions héritiers du royaume messianique.

Pierre dit aux destinataires de sa lettre que s'ils confirment leur appel et leur élection, ils seront généreusement admis dans le royaume éternel de leur Seigneur et Sauveur Jésus le Messie. L'entrée dans le royaume éternel est la conséquence logique de l'entrée dans la monarchie, qui se produit par la naissance d'eau et d'Esprit (Jn 3:5). Cette entrée dans le royaume terrestre à la venue de Jésus fait suite à la résurrection (1 Co 15:50), car la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume. Les saints ressusciteront et rencontreront le Seigneur dans les airs à sa venue, et par la suite, ils seront toujours avec lui. Selon moi, notre demeure et notre trône, dès la résurrection, seront dans la Nouvelle Jérusalem, d'où nous gouvernerons le monde.

Enseignement sommaire sur le royaume de Dieu

1. Dans l'enseignement de Jésus, le « royaume de Dieu » fait régulièrement référence à un royaume messianique terrestre futur, et non à la souveraineté de Dieu sur l'univers. Jésus a utilisé le titre de « Fils de l'homme » du livre de Daniel pour parler de lui-même à la troisième personne et éviter d'être explicitement le Messie. De même, il a utilisé l'expression « royaume de Dieu » pour évoquer son royaume à venir et éviter d'être perçu comme une menace pour Rome ou les Hérodiens. Il s'adressait plus ouvertement à son cercle intime de disciples, mais aux foules, il parlait en paraboles et employait des expressions cryptiques. « Cryptique » signifie ici obscur, secret ou énigmatique.
2. Le terme « royaume » ne doit pas être interprété comme un domaine géographique. Il doit normalement être compris comme signifiant « règne », « royauté » ou « gouvernement ». Cependant, il ne peut y avoir de royaume sans roi, et l'expression désigne souvent le roi lui-même (Mt 3:2, 4:17, Lc 11:20, 17:21). Lorsqu'on parle de l'avènement du royaume de Dieu, l'accent est mis sur le roi ; un concept abstrait comme « règne » ou « royauté » ne peut venir tout seul.
3. L'expression génitive grecque « de Dieu » exprime souvent l'origine plutôt que la possession. Il s'agit d'un royaume qui trouve son origine en Dieu et qui contraste avec les royaumes de ce monde qui trouvent leur origine dans la politique humaine. Il ne faut pas le confondre avec le règne souverain de Dieu sur sa création ; il s'agit

du règne du Messie ou de son gouvernement, la monarchie. L'expression « royaume de Dieu » n'apparaît jamais dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, elle désigne le royaume messianique.

4. Le royaume de Dieu règne sur la terre, et non au ciel. Un homme, le Messie, est le roi adoré et, par lui, le Père. Il régnera depuis Jérusalem sur le peuple d'Israël rassemblé, accomplissant ainsi les prophéties messianiques des prophètes. L'Église ressuscitée et enlevée lui sera unie et régnera avec lui, accomplissant ainsi la promesse de sa glorification. Le Messie rajeunira la terre et la société humaine. L'existence de ce royaume justifiera à la fois Israël comme nation élue de Dieu et l'Église comme peuple élu de Dieu parmi toutes les nations.
5. Le royaume de Dieu, tel qu'enseigné par Jésus, est son règne futur, qui commencera à son retour glorieux sur Terre. Les amillénaristes enseignent que, puisque Jésus est maintenant sur le trône céleste, à la droite du Père, le royaume de Dieu est déjà présent. On ne peut nier que Jésus est sur le trône et qu'il règne sur tout, mais il partage simplement le trône céleste de son Père ; ce n'est pas le royaume de Dieu. Le Messie a créé toutes choses et il maintient toutes choses ensemble (Col 1:17). Sa place légitime est donc sur le trône de Dieu, mais ce n'est pas le « royaume de Dieu » que Jésus a proclamé. Le règne futur du Messie sur Terre n'a pas encore commencé. Il existe deux trônes divins : le trône du Père céleste et le trône davidique sur Terre. Il y a aussi deux résurrections : l'une des justes, pour la vie (Lc 14:14, Jn 5:29, 1 Co 15:23, 1 Th 4:16, Ap 20:5) et l'autre des méchants, pour la condamnation. Il ne s'agit pas du même événement ; le millénaire les sépare. Il n'y a qu'un seul jour de jugement personnel, celui du grand trône blanc d'Apocalypse 20:11-15. Cependant, le Jour du Seigneur, qui coïncide avec l'arrivée du Messie, est aussi un grand jugement pour les nations rebelles à Dieu. Les justes ne sont pas jugés (Jn 5:24, Rm 8:1), mais récompensés pour leur service (Mt 16:27, 1 Co 3:12-15, 2 Co 5:10, Ap 22:12).
6. Je ne vois ni la nécessité ni la preuve d'une théologie d'un royaume de Dieu réalisé. Lorsque Paul dit que le Père nous a délivrés de la domination des ténèbres et nous a introduits dans le royaume du

Fils qu'il aime (Col 1:13), il pense à notre position en Christ ; nous sommes délivrés de la domination des ténèbres, nous sommes sauvés, nos péchés sont pardonnés, nous sommes enfants de Dieu, nous sommes assis avec Christ dans les lieux célestes, mais nous ne sommes que les héritiers du royaume, comme l'est le Messie. Il s'agit peut-être d'une théologie réalisée, mais pas d'une eschatologie réalisée. Nous ne régnons pas encore avec Christ sur son royaume terrestre. Paul n'écrit pas beaucoup sur le royaume de Dieu ; Il se concentre sur l'évangélisation, l'implantation d'églises et les affaires pastorales, mais il croyait que le royaume de Dieu était un événement futur (1 Co 6:9, 15:50, 2 Th 1:5), tout comme Luc (Lc 22:18, Ac 14:22) et Pierre (2 Pi 1:11). Paul a dit que nous devons endurer de nombreuses épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. Nous ne régnons pas encore, mais Paul a dit que si nous persévérons, nous régnerons avec lui (2 Tm 2:12). Et Jésus ressuscité a promis de donner aux vainqueurs autorité sur les nations (Ap 2:26). Jean a vu les anciens et les êtres vivants chanter des louanges à l'Agneau, déclarant qu'il avait racheté les hommes et fait d'eux un royaume et des prêtres pour Dieu, et qu'ils régneraient sur la terre (Ap 5:10).

7. Il n'existe pas de royaume sur Terre sans un roi visible. Ce n'est qu'au retour de Jésus que le royaume de Dieu sera manifesté. Selon les paraboles de Jésus, l'accomplissement de la Grande Mission engendrera une moisson d'âmes de toutes tribus et nations, et c'est cette multitude qui régnera avec Christ sur Terre. L'ère de l'Eglise est parfois qualifiée de royaume de Dieu, encore inachevé, mais sans la présence physique du Christ sur Terre, le royaume ne peut en aucun cas être qualifié d'inauguré. Les saints régneront avec Christ sur la Terre, et le royaume ne sera inauguré que lorsque tous les croyants seront entrés (Rm 11:25), et après leur résurrection.
8. Entrer dans le royaume de Dieu ne signifie pas entrer dans une zone géographique en tant que citoyen ou sujet ; c'est entrer dans le gouvernement du Messie. Les croyants sont appelés enfants de Dieu ; ils sont fils du royaume, ce qui signifie qu'ils sont princes. Les millions de personnes du peuple de Dieu, issues de toutes les nations, formeront une grande famille royale, ou monarchie. C'est pourquoi la mère de Jacques et de Jean demanda à Jésus si ses fils pouvaient siéger à sa droite et à sa gauche dans son royaume. Le

plus grand dans le royaume (la monarchie) est celui qui s'humilie. Jésus dit à ses disciples que les fils du roi ne paient pas d'impôts ; ils sont donc exemptés de l'impôt du temple (Mt 17:26). On en déduit que les disciples appartiennent à la maison royale.

9. Hériter du royaume, c'est gagner une place dans le gouvernement du Messie. Le royaume est donné aux croyants et leur est conféré. Ils ne sont pas des sujets. Ils n'héritent pas du royaume de Dieu le Père ; le royaume dont ils héritent est ici-bas.

10. Le grand chapitre sur la résurrection nous enseigne que le Messie est ressuscité le premier, et qu'à sa venue, ceux qui lui appartiennent ressusciteront. Puis, à la fin, après avoir régné et détruit toute domination et toute puissance, il remettra le royaume à Dieu le Père (1 Co 15:24-25). Voilà ; le Messie doit régner sur la Terre. C'est le royaume de Dieu que Jean-Baptiste et Jésus ont proclamé, le royaume décrit par Jean dans Apocalypse 20 comme un règne de mille ans. Après ce règne terrestre durant lequel le Christ aura vaincu toute opposition, il remettra sa royauté messianique à son Père, afin que Dieu soit tout en tous.

11. Dans Apoc 19-20, Jean énumère les événements du retour et du règne de Jésus dans l'ordre chronologique jusqu'à la fin de ce monde.

19:11-14 Jésus revient avec les armées du ciel, vêtus de lin fin, blanc et pur (cf. 19:8). Ce sont les élus, les appelés et les fidèles (cf. 17:14), les chrétiens morts qui viennent de ressusciter.

19:15-16 La bataille d'Armageddon dans les environs de Jérusalem.

19:17-18 Un appel aux oiseaux charognards pour profiter du grand souper de Dieu ; le massacre des nations venues s'opposer à Dieu.

19:19-21 L'Antéchrist et le faux prophète sont capturés et jetés en enfer.

20:1-3 Satan est lié pour 1000 ans.

20:4-6 Jean vit des trônes et ceux qui y étaient assis. Ce sont des martyrs fidèles, tués lors de la persécution de l'Antéchrist, ressuscités au retour du Christ et régnant avec lui depuis mille ans.

20:7-10 La libération de Satan après les 1000 ans, sa rébellion finale et sa condamnation.

20:11-15 La résurrection des méchants, le jugement du trône blanc et la fin de la création présente.

La thèse centrale de ce livre est que le royaume de Dieu est le règne futur du Messie sur Terre. Jésus sera roi. Il est le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Sainte Trinité, Dieu lui-même et, à ce titre, il est toujours souverain et, comme on nous le répète à maintes reprises, il est assis à la droite de Dieu. Mais pour les prophètes juifs, il était un fils de Dieu, le régent de Dieu qui régnerait sur Terre à sa place. L'expression « royaume de Dieu » est volontairement ambiguë. Si nous considérons Jésus comme Dieu, alors il s'agit du royaume de Dieu, mais si nous le considérons comme un Messie humain, désigné par Dieu, comme les Juifs le comprenaient, alors il s'agit du royaume de Dieu. Son royaume ne trouve pas son origine dans la politique humaine comme les grands royaumes de ce monde ; c'est un royaume établi par Dieu.